

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I

QUEBEC, SAMEDI, 26 AOUT 1876

No. 14

QUÉBEC, 26 AOUT 1876.

Nous allons cette semaine risquer un modeste avis sur le projet conçu par le *Progrès* de Sherbrooke d'un congrès de journalistes canadiens; l'idée de mettre en présence l'un de l'autre, une fois en leur vie, tant de grands hommes, nous semblait tellement épique que notre enthousiasme allait déborder en trois ou quatre colonnes du *Réveil*, lorsque, tout-à-coup, nos yeux ont été attirés par une série de lettres que M. l'abbé Chandonnet adresse à l'*Evénement* sur l'exposition canadienne à Philadelphie. Quoique ce fût un noble sujet d'article que celui d'un congrès de journalistes débattant le prix des annonces et le fixant irrévocablement pour l'avenir, de façon à ce que chacun d'eux pût le modifier aussitôt après, nous n'avons pas hésité à le sacrifier momentanément, pour nous occuper de quelque chose de plus réel, quoique moins sublime.

Les deux dernières lettres de M. l'abbé Chandonnet traitent principalement de l'éducation dans les diverses provinces de l'Amérique anglaise; il la compare dans chacune d'elles et fait voir où nous en sommes, nous, particulièrement, canadiens-français; c'est un tableau navrant, si cruellement vrai, que si le *Réveil* eût osé le faire de son chef, les grosses têtes de la presse canadienne, qui vont bientôt figurer en congrès, n'auraient pu trouver assez d'injures, assez d'outrages à lui prodiguer. Pour un grand nombre de gens, les lettres de M. l'abbé Chandonnet seront une révélation aussi poignante qu'inattendue; ils y croiront à peine; nous sommes si peu habitués à entendre la vérité, des paroles libres, franches et justes, nos yeux sont si peu habitués à regarder en voyant, qu'une semblable lumière jetée tout-à-coup au milieu d'une nuit épaisse, sera insoutenable à bien des regards. Mais il faut qu'elle se fasse.

M. l'abbé Chandonnet n'a pas tout dit encore; il en est loin même; il a vu, comme en passant, le

fait, le fait brutal, tout nu, que rien ne pouvait dérober aux yeux, ni déguiser ni atténuer loin de l'atmosphère de mensonges et de duperie où nous vivons, à l'abri des journaux et des rapports de M. le surintendant de l'Éducation; il en a été comme étourdi lui-même, et l'évidence le frappant en pleine figure, il n'a pu contenir un cri de douleur et d'alarme. Il n'a vu que le fait et il l'a dénoncé brusquement, comme s'il en avait peur, comme s'il voulait se sauver de lui en le livrant aux autres, comme s'il était effrayé de l'avoir vu; mais à nous d'en montrer les causes; les lecteurs verront si elles ne sont pas aussi évidentes que le fait lui-même. Voici d'abord un extrait pris dans chacune des deux lettres auxquelles nous faisons allusion; nos lecteurs sont priés de lire attentivement et lentement, et en réfléchissant surtout; les commentaires viendront d'eux-mêmes et notre tâche sera toute préparée.

"Je vous dirai aujourd'hui quelques mots du département canadien de l'Éducation; je devrais l'appeler plutôt le département haut-canadien; car la province de Québec, aussi bien que les autres provinces sœurs, n'y a que très-peu contribué.

En revanche, la province d'Ontario a fait un effort extraordinaire. Elle a garni, ou plutôt bourré un vaste espace, presque tout l'espace consacré à ce département. Le catalogue des objets qu'elle a exposés dans cette branche n'a pas moins de 64 pages, in 8°. Le catalogue des autres provinces, si par hasard il n'eût pas été superflu pour elles d'en avoir un, se fût réduit à une page.

Jugez de la différence.

Ce contraste entre Ontario et les autres provinces frappe au premier coup d'œil. Une seule vitrine porte le nom de la Nouvelle-Ecosse; Québec en a trois, Ontario neuf.

Celle de la Nouvelle-Ecosse est assez modestement remplie; celles de Québec ne contiennent que les *fac-simile* des principaux collèges ou établissements de la province, collés ensemble, à peine distincts les uns des autres, à moitié cachés aux yeux sous le mirage des grandes glaces qui les entourent. C'est petit, humble, mesquin. Au contraire, les nombreuses vitrines d'Ontario sont richement garnies, garnies avec une grande variété, avec luxe.

En outre, Ontario a offert une nombreuse collection de spécimens, de modèles, de cartes, etc., qui couvrent, d'une extrémité à l'autre, tout le fond qui sépare le département de l'éducation de celui des minéraux.

Rien, de la part des autres provinces, qui y réponde, même de loin.

Pourquoi ce contraste?

Je puis me tromper; mais il me semble qu'à Ontario l'on a con